

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1994)
Heft: 45

Artikel: Encore une lettre à Duchesne
Autor: Eigeldinger, Frédéric S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENCORE UNE LETTRE À DUCHESNE

Décidément, l'importante correspondance de Rousseau avec son libraire parisien Duchesne, dispersée à l'époque de la Révolution, n'en finira pas de reparaître sur le marché des autographes¹. C'est ainsi que la BPUN, avec la participation de notre Association, a pu acquérir à Paris (Vente Drouot-Richelieu du 25 juin 1993; expert Thierry Bodin) la lettre suivante, en partie inédite, qui complète heureusement le fonds existant², et dont on trouvera les commentaires en notes.

A Motiers le 22. Avril 1764.

Voila, Monsieur, l'exemplaire que vous demandez³. Ce n'est pas la seule édition qui ait été faite de cette Lettre. M. de Formey⁴ l'a aussi fait imprimer il y a plusieurs années dans ses recueils⁵, et M. l'Abbé Trublet⁶ par qui le premier j'appris que cette lettre avoit été imprimée, me communica même un exemplaire de cette édition-là⁷.

^aVous pouvez croire que si ^brélativement à l'affaire en question^b j'avois eu quelques nouvelles de Mad^e de Luxembourg⁸ je n'aurois pas manqué de vous en donner avis sur le champ. Mais il y a très longtemps que je n'ai plus avec elle aucune espéce de relation.^a

Je n'ai envoyé aucun opera à l'academie de Musique, et je ne conçois pas d'où peut venir le bruit dont vous me parlez⁹.

Mon dictionnaire de Musique sera prêt cet hiver¹⁰; mais je vous avoue que je suis rebuté de faire des affaires avec vous, ^aparce que vous y faites toujours intervenir malgré moi le tiers et le quart, et que j'entends les faire moi-même¹¹.^a

Je serois bien aise que vous n'eussiez pas encore fait partir les exemplaires que vous me destinez¹²; parce / que je voudrois vous prier d'y joindre les articles suivans.

1. Je voudrois deux exemplaires complets de tous mes ouvrages, reliés en volumes suivis depuis Tome I jusqu'à Tome XIII ou XIV. car je ne sais pas combien il y ^cen a. L'un de ces exemplaires qui est pour moi, relié soigneusement mais simplement, l'autre un peu plus magnifique dont je voudrois faire présent à la bibliothéque de la Ville d'Yverdun¹³.

^a2. La continuation des annales Typographiques¹⁴ depuis novembre 1763. exclusivement.

3. La continuation de l'avant-coureur¹⁵ depuis le N° 4 de l'année 1764 exclusivement. Dans les precedens envois vous m'avez envoyé plusieurs feuilles à double, et au lieu de cela voici celles qui me manquent.

année 1763.

Les numero. 26. 43.

année 1764.

Le numero. 2. le numero 5 et toute la suite^d.

Je vous prie de vouloir bien faire une attention particulière à tout cela: car si vous n'en avez pas plus que par le passé, j'aurai plusieurs choses à double et ne pourrai rien completer.

4. S'il se trouve quelques jolies estampes^e soit en portraits ou paysages¹⁶, autres que celles que / vous m'avez ci-devant envoyées, vous me ferez plaisir de les y joindre, avec la note de vos déboursés.

La saison est affreuse, nous sommes ensevelis dans les neiges, et mon état est aussi triste qu'il puisse être¹⁷. Voila tout ce que je puis vous dire. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur.

JJ Rousseau¹⁸

^a *Inédit.* ^b *Suscrit.* ^c *Biffé* : a ^d *Ajouté par Guy* : jusqu'à 18. ^e *Biffé* : nouvelles

Notes

¹ Voir «Rousseau et Duchesne» et «Rousseau et l'abbé de La Porte» dans nos *Bulletins* 38 (1989) et 44 (1993).

² BPUN, MsR n.a. 9, ff. 101-102. Original autographe, 4 pages sur papier filigrané, p. 4 blanche. Publié partiellement par Leigh (CC 3231) d'après le catalogue 601 (1934) des libraires Maggs de Londres. Ce manuscrit n'a pas été numéroté, contrairement aux autres lettres à Duchesne.

³ Il s'agit de la célèbre *Lettre à Voltaire* (dite sur l'optimisme ou sur la providence) du 18 août 1756 (CC 424), imprimée sans l'aveu de Rousseau à Berlin (?) en 1759 (60 p. petit in-8°). Pour compenser des pièces qu'il demande à Duchesne de retrancher de sa future édition des *Œuvres*, Jean Jacques lui propose entre autres la *Lettre à Voltaire*: «Cette lettre a été imprimée par M. Formey dans ses recueils, et séparément à Berlin 1759. Elle est extrêmement rare; si vous ne pouvez la trouver, je vous en enverrai un exemplaire que j'ai recouvré avec beaucoup de peine, mais il faudra me le rendre» (6 mars 1763, CC 2527). Duchesne accepte l'offre. En lui adressant l'ouvrage, Rousseau lui recommande encore une fois le 5 avril: «Vous aurez la bonté de me renvoyer l'imprimé que je vous envoie, lorsque

vous en aurez fait usage; parce qu'il m'est impossible d'en trouver un autre» (CC 2597). Et le 28 avril: «Je suis Surpris et inquiet que vous ne m'ayez point encore accusé la réception du paquet que je vous ai envoyé il y a trois semaines [...]. Il contenoit un exemplaire imprimé de ma lettre à M. de Voltaire sur la providence [...]» (CC 2654). Mais en post-scriptum il annonce qu'il vient de recevoir confirmation et il ajoute: «Ce petit écrit qui n'est point connu en France, et qui est tres rare en pays étranger, produira mieux cet effet [de faire «plaisir sans effaroucher»] qu'aucune autre; je n'ai jamais voulu consentir que Rey l'imprimât, je vous le donne parce que je le puis, et qu'on peut supposer qu'il vous est venu d'ailleurs.» Le 12 décembre, l'abbé de La Porte, éditeur des *Œuvres*, informe Jean Jacques qu'il demande à Duchesne de renvoyer l'exemplaire et le libraire s'exécute le 27. Or nous voyons dans notre texte que la *Lettre à Voltaire* fait une nouvelle fois la navette Môtiers-Paris. Pour quelle raison? nous l'ignorons, étant donné que Jean Jacques n'a pas conservé les lettres de son libraire parisien entre janvier et août 1764. Mais nous avons la confirmation qu'il s'agit d'un *renvoi* par une lettre du 6 mai: «Vous devez avoir receu la lettre imprimée à M. de Voltaire que vous m'avez redemandée» (CC 3253). Dans l'édition Duchesne in-8°, la *Lettre à Voltaire* a paru au tome V (p. 205-238) en 1764.

⁴ Jean Henri Samuel Formey (1711-1797), pasteur de l'Eglise française et secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin.

⁵ *Lettres sur l'état présent des sciences et des mœurs*, t. II, juillet-décembre 1759, Berlin, 1760, p. 259-271 (23 oct. 1759) et 273-288 (30 oct.). «Formey y a ajouté des notes de son cru que JJ copia en juillet 1760» (R.A. Leigh, CC IV, p. 57).

⁶ C'est le 13 juin 1760 (CC 1014) que l'abbé Joseph Trublet (1697-1770) avise Jean Jacques de la publication par Formey de la *Lettre à Voltaire*. Le Citoyen s'en inquiète et demande qu'on garde le silence à ce propos, mais il en obtient une copie manuscrite (CC 1040). Le 17 juin, il informe même Voltaire de cette édition clandestine; c'est aussi pour lui l'occasion de rompre définitivement avec le Patriarche (CC 1019).

⁷ C'est-à-dire l'imprimé de Formey (voir note 5) et non l'édition de 1759 dont Rousseau a reçu un exemplaire par Moulton via Coindet, selon R.A. Leigh (CC 1334 et 2527).

⁸ «L'affaire en question»: en «cadeau» de ses bons offices, Duchesne voulait offrir à Rousseau 50 louis (1200 livres), somme qui devait lui être transférée par Madame de Luxembourg: «rien n'est moins nécessaire, mais [...] vous ne devez consulter que vous seul là-dessus, et croire que quand vous ne m'offririez rien du tout, je serais également content» (CC 2597). «Si les cinquante Louis que vous me promettez n'ont pour objet que de tirer de moi pour votre édition les pièces que je réserve pour la mienne, vous n'avez qu'à les garder» (CC 2654). En fait, Rousseau est gêné que la Maréchale de Luxembourg soit chargée de cette commission, d'autant plus qu'il apprend que le Maréchal va au plus mal (il mourra le 18 mai 1764); et plus d'une fois il avertit Duchesne qu'il ne faut pas importuner une si grande dame. Il sera néanmoins vite informé par La Roche que l'argent va lui être envoyé (CC 3230). Madame de Luxembourg semble ne pas avoir écrit directement à Rousseau depuis une année.

⁹ Voilà encore un de ces bruits qui courent à Paris et dont on demande à Jean Jacques confirmation ou infirmation. «Mon Dieu! que sont donc devenus les Français? non contents de me charger d'injures, ils me chargent encore de leurs sottises ah! par ma foi! c'est un peu trop aussi» (CC 3077).

¹⁰ En février 1763 (CC 2471), Rousseau propose pour la première fois à Duchesne de publier le *Dictionnaire de musique*, et il enverra le manuscrit (daté de Môtiers, 20 décembre 1764) en février 1765 (CC 3971). L'ouvrage paraîtra «chez la veuve Duchesne» en novembre 1767 (avec le millésime 1768).

¹¹ Rousseau est excédé par le manque d'exactitude que Duchesne met à suivre précisément ses commandes; mais plus encore il traduit ici son agacement à l'égard des exigences toujours renouvelées de son libraire, qui demande de la matière pour remplir un cinquième tome des *Œuvres* du Citoyen. Duchesne, par l'entremise de son associé Guy, ne cesse en effet de solliciter toutes les connaissances de Rousseau afin d'obtenir quelque inédit. Or on sait que Jean Jacques refuse de reconnaître l'édition de Duchesne afin que celle qu'il projette de faire soit la seule à lui procurer l'argent nécessaire à sa retraite.

¹² A Duchesne, le 26 février 1763: «Je n'ai point de présents à faire à votre édition, que je dois ni ne veux reconnaître pour mienne. Si vous me permettez cependant de disposer de deux ou trois exemplaires, je pourrai le faire ci-après» (CC 3158).

¹³ La Bibliothèque d'Yverdon venait d'être créée à l'instigation de la Société économique et c'est par l'intermédiaire de son ami Daniel Roguin que Rousseau lui fit don de l'édition Duchesne de ses *Œuvres*. «Je ne vous exprimerai jamais très bon papa, avec quel zèle et j'ose dire quelle tendresse j'honore et j'aime la ville d'Yverdun; il semble que vous l'ayez rempli toute entière de l'amitié dont vous m'honorez, et il n'y a pas un de ses habitans qui ne participe en quelque chose à la reconnaissance que je vous dois et aux sentimens que vous m'avez inspirés» (CC 3342). Voir également CC 3343, 3344, 3353, 3366 et 3380, ainsi que le récit de la mémorable réception au Livre IV des *Confessions* (OC I, p. 156).

¹⁴ Dès novembre 1762 (CC 2334), Rousseau souscrit auprès de Duchesne aux *Annales typographiques*, «premier journal bibliographique du monde» (R.A. Leigh), fondées par Morin d'Hérouville en 1758. Rousseau affirme ne pouvoir s'en passer et en faire cas (CC 2654 et 2550).

¹⁵ Journal publié sous le titre de *L'Avant-coureur* de 1760 à 1773 et dirigé par Meunier de Querlon et autres. Rousseau ne cesse de réclamer à Duchesne un peu plus d'exactitude dans l'envoi des deux périodiques cités.

¹⁶ Le goût de Rousseau pour les estampes l'engage à en réclamer toujours de nouvelles à son libraire: «J'aime extrêmement les jolies estampes; [...] je sais que cela coûte; mais je n'en demande pas grand nombre [...]. Je parcours de tems en tems mon porte-feuille au coin de mon feu; cela me distrait de mes maux et me console de mes miséres.» (CC 3058).

¹⁷ «Le retour de la neige et de la gelée m'a de nouveau renfermé. Je suis obligé de fendre du bois pour me mettre en sueur deux fois par jour; c'est, de tous les remèdes que j'ai tentés en ma vie, le seul qui m'ait procuré le moindre soulagement» (à Duchesne; 26 février 1764; CC 3158).

¹⁸ A la page 4 du manuscrit, de la main de Guy: «1. hist[oire] de Montmorency.» Il doit y avoir un rapport entre cette note et la demande de Rousseau du 28 juillet suivant (CC 3410) d'un «portrait du Mareschal de Luxembourg qui est dans l'Histoire de la Maison de Montmorenci» par J.L. Ripault Desormeaux (Paris, 1764, 5 vol.), ouvrage qui venait de paraître, mais qui ne contient aucun portrait du Maréchal, selon R.A. Leigh.